

## Avertissement

Ce livre n'étant pas soumis à la loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, on est prié de vérifier auprès des autorités compétentes si un adolescent qui le lirait à la pleine lune ne risque pas de se transformer en loup-garou.



## Préface

Lorsque, après avoir terminé la lecture de *L'Année de l'orientation*, j'ai demandé à Lionel Labosse auquel de ses héros il s'identifiait, il m'a répondu en riant : « Aux deux ! ». C'était l'évidence même – et dans cette évidence résidait sans doute la force du livre ; un livre de polémiste qui, d'argument en contre-arguments, progressait vers sa propre vérité, toute de nuances et de contradictions.

Dans *Karim & Julien*, ce concept est encore plus vivace. Le temps a passé. Les adolescents, qui avaient quinze ans dans le tome précédent, abordent à présent l'âge adulte et, après quatre années de silence, reprennent leur correspondance. Le récit de leurs premières expériences sexuelles, théorisées autant que vécues, s'accompagne d'opinions, souvent à l'emporte-pièce et généralement opposées. Mais la magie de la discussion est là, qui débout les préjugés. Confrontées aux convictions de l'un, les certitudes de l'autre vont s'affiner – ou se modifier – au fil des lettres ; chacun évoluera sous l'influence de son correspondant, sans pour autant trahir sa propre personnalité. Ainsi, nourries de leurs aveux mutuels, se construiront, sous nos yeux, deux consciences biens distinctes et néanmoins complémentaires.

Je crois qu'on peut, sincèrement, parler de tour de force. Et peut-être même de chef-d'œuvre.

Car les échanges de Karim et Julien ne sont pas que des idées abstraites. Lettre après lettre naît, sous leurs plumes, tout un petit monde attachant qui est, en quelque sorte, la concrétisation de leurs réflexions. La notion d'altersexualité – si chère à Lionel Labosse, et qu'il développe

ici de manière magistrale – y trouve son application pratique et, oserais-je dire, affective. Au travers de personnages comme Natacha, l'« infirmière à domicile », Julie, la « petite grosse » qui a fait du plaisir un dogme, Olivier, le handicapé physique, Sabrina, la « foularde », ou Patrick-Salim, le séduisant zyva dont l'orientation sexuelle est aussi ambiguë que le nom, c'est l'humanité dans toute sa diversité et ses paradoxes qui est revendiquée. La scène de Gay Pride qui conclut (presque !) le livre, donne d'ailleurs à ce concept sa pleine dimension. C'est, avant tout, un puissant réquisitoire pour la liberté, le respect de l'autre et l'amour.

La phrase de Julien : *Le sexe est la fenêtre de notre corps ouverte sur le monde*, résume parfaitement la démarche de l'auteur.

Notons qu'au passage, Lionel Labosse égratigne quelques institutions (la publicité, la démocratie, la religion... pour ne citer qu'elles), étaye ses raisonnements de vraies-fausses citations soufies, manie en virtuose l'humour caustique et l'autodérision, et pointe d'un doigt sans indulgence les aberrations de notre société. N'y sont même pas épargnées les laborieuses tentatives d'égalitarisme – le mariage homo et l'homoparentalité, par exemple – perçues par ses héros comme récupératrices.

Une dernière chose. Avant de vous laisser « violer » l'intimité de Karim et Julien, je voudrais juste vous citer une phrase qui en est, à mon avis, la clé : *L'organe sexuel le plus érectile de l'homo erectus, c'est le cerveau.*

Ce roman épistolaire en est la meilleure preuve !

Gudule

## Lettre première

Villecomble, 11 septembre 2003

Julien,

En rangeant mon bureau, j'ai retrouvé cette boîte où j'avais enfoui notre correspondance, tes lettres et mes brouillons. Nous étions en troisième, nous avions quinze ans. J'avais mis du sparadrap autour et j'avais écrit : « Ne pas ouvrir avant jamais ». Il faut croire que « jamais » est vite arrivé quand on a quinze ans. Un sixième de notre vie a passé. Qu'es-tu devenu ?

Pour moi, ça va mieux en apparence, ça va même pas mal. Je brûlais d'ouvrir cette boîte depuis plus d'un an, depuis que j'ai réussi mon bac de français avec 16 à l'écrit et 15 à l'oral, moi dont les parents n'ont aucun diplôme ! J'avais envie de le claironner par la fenêtre. Qu'est-ce qui m'a retenu de t'écrire à ce moment-là ? On va tenter de réparer ça. Laisse-moi te raconter...

Sache que je suis devenu un autre homme. Les divagations qui enfumaient ma cervelle se sont évaporées. Depuis que mon père est en prison, nous n'avons plus le choix avec ma mère. La vie est dure. Il n'y a pas d'argent pour les vacances, le plaisir, le superflu. Se taire et travailler. Le moment le plus difficile a été le divorce. Pas la décision en soi, mais le coût. Deux mille euros, plus d'un mois de salaire. Ma mère a failli renoncer, mais quand j'ai su que c'était pour l'argent, j'ai dit que je préférais bouffer du couscous végétarien sans légumes et sans sauce pendant six mois, mais qu'ils en finissent.

Cette année-là, l'athée que je suis devenu a suivi le ramadan sans tricher. Notre indigence était un bon prétexte pour se laisser inviter à droite, à gauche. Les gens n'étaient pas dupes, mais ils n'ont jamais dit un mot de travers. Un parpaing posé sur mes désirs, je me suis mis dans l'obligation d'être le meilleur. Je vivrai plus tard, quand ce que j'ai semé par mon travail portera ses fruits. Papa a été condamné au maximum. Il sortira dans cinq ans, sauf amnistie. Il sera fier de moi ; il a intérêt d'ailleurs. Je n'ai pas l'intention de le laisser recommencer comme avant. De toute façon, je suis majeur. J'ai rompu les amarres avec ce quai sombre et rectiligne que fut mon père. Au lycée, pour éviter les questions gênantes, je marquais « père décédé » sur les fiches des profs. En fac, on n'est plus persécuté, les profs se fichent de nos parents. Paraît-il que pour grandir, il faut « tuer le père ».

Nous avons emménagé dans une ville limitrophe de Paris, Villecomble. Notre loyer à Vaujours était trop cher, et pour d'autres raisons sans doute. Pendant la période où nous avons été sous tutelle, Maman a été aidée par Nacira, une éducatrice. Nacira gérait le budget du ménage, même s'il n'y avait plus de ménage à proprement parler, mais un mâât branlant fiché sur un radeau pourri, auquel se cramponnaient trois rescapés. Maman avait une idée fixe, ne pas retourner dans une cité comme celle où nous avons vécu à Aulnay.

Elle m'a raconté un épisode de sa jeunesse que j'ignorais. Elle avait fait la récolte des olives dans un pressoir en Espagne, pour l'argent de poche. Les olives étaient écrasées sous une meule. Étalés sur des ronds d'osier, les résidus étaient empilés sur une tour, et pressés à nouveau pour extraire les dernières gouttes. Dans ses cauchemars, les tours de la cité ressemblaient à ces presses ; le craquement des noyaux hantait ses oreilles. Elle a déniché un appartement assez vaste dans un immeuble vétuste de quatre étages. C'est un peu sale, ça sent l'humidité et

l'humilité partout, c'est près de s'écrouler, mais à dimension humaine. Une chambre pour ma mère, une pour ma sœur, une pour Bouzid et moi. Inutile de te dire que c'est allongé sur le divan du salon que je t'écris.

Nacira m'a encouragé. Elle m'avait dégoté un ordinateur d'occasion. Comme je m'intéressais à l'actualité, chaque fois qu'elle venait, elle m'apportait des vieux journaux, me signalait ses articles préférés ; on parlait politique. La mesure avait été décidée par le juge, mais au bout de six mois, Nacira a conclu qu'on n'avait pas besoin d'elle. J'ai réussi ma seconde les doigts dans le nez, la première, puis la terminale. Je viens d'obtenir le bac, mention bien.

La mairie a organisé une cérémonie pour les nouveaux bacheliers avec mention. Boissons et petits-fours, musique pompeuse, poignées de mains, discours élogieux. Nous étions une trentaine, garçons et filles, très « multiethniques », un tiers rebeus, un tiers Européens, un quart blacks, une pincée d'Asiatiques, quelques Indiens et Pakistanais en bonus. Le discours du maire pointait largement cet aspect-là. La réussite au bac, il s'en taponnait. L'essentiel était de montrer qu'il était un bon maire qui aimait les gentils Zintégrés. Le mot « intégration » ponctuait son discours, suivant de peu l'expression « y suent de l'immigration ». L'inévitable *Zidane* n'a pas tardé, avec *Jamel Debbouze* en guest star, qui ont connu des difficultés, « mais qui » ont réussi ; et les rares Gaulois parmi nous finissaient par faire tache. On les sentait nerveux. Ils regardaient le bout de leurs chaussures en attendant que ça passe.

« Tous les jeunes ne sont pas fatalement appelés à tomber dans la délinquance ». Contre ce fléau, le maire a invoqué la « discrimination positive », et s'est engagé à nous recevoir deux fois par an pour suivre pied à pied la réussite de nos études respectives. Il nous confiait la tâche d'être des exemples pour le troupeau des Zintégrés, et tout

ce qui s'ensuit. Il suait à grosses gouttes en concluant son laïus. D'accord, c'était le 14 juillet, mais lui aussi, il suait de l'immigration !

Question récompenses, on ne s'est pas moqué de nous. On a tous reçu un ordinateur avec connexion à Internet, un abonnement à un quotidien, et un bon de 300 € dans un magasin de vêtements, histoire de faire bonne impression dans les entretiens d'embauche. Il ne manquait que la carte du parti, il n'y avait qu'à tendre la main. Le gag est intervenu au moment de la remise des prix. Quand le maire a appelé le premier, qui était une première, il y a eu un grand silence. En retard, ou absente ? Qu'à cela ne tienne, il a proclamé son nom : Sabrina – c'est une copine. Cette jeune fille, Zintégrée, méritante, exemplaire et j'en passe, sans doute retenue par des obligations familiales – s'occuper de ses nombreux petits frères et sœurs pour qu'ils ne deviennent pas des sauvageons, ma brave dame – recevrait son prix plus tard.

Un tumulte s'est produit dans l'escalier d'honneur. Une belle jeune fille, la tête sertie dans un foulard noir, a émergé de la foule. Le maire a blêmi, lui a demandé d'ôter son fichu, et on a distinctement entendu Sabrina. Elle avait joué le jeu toute l'année, mais là, qu'on l'excuse, elle n'était plus dans un établissement scolaire. Elle avait même passé le bac avec foulard, comme la loi l'autorise. Sifflements et remous dans la salle. Le maire n'a pas voulu perdre la face. Après tout, n'est-ce pas, elle avait respecté la loi républicaine. Avec un coup d'œil et un soupir vers le buste de Marianne, il lui a remis le diplôme républicain, l'ordinateur républicain et l'enveloppe républicaine. Ovation républicaine, et il est passé aux dauphins.

On en a bien rigolé après coup. C'est fou ce que le maire se met le doigt dans l'œil avec son costume de clown qu'il veut à tout prix nous faire porter. Les mecs comme lui, je les appelle des Cicéron : « Cicéron, c'est

pas carré, et que ça saute ! » Si c'était à refaire, je serais venu en djellaba, juste pour faire mauvaise impression. Je ne veux pas être un « mais qui » ou un « mec qui », un alibi pour justifier de maintenir dans la zone ceux qui refusent de s'intégrer, comme ils disent, c'est-à-dire de se désintégrer. Je l'ai acheté, le costume, je m'en suis servi une ou deux fois pour tenter de décrocher un job d'été, mais j'ai vraiment l'impression de jouer un rôle, de me laisser zidaniser. Pourtant – à toi seul je peux le dire – je le mets parfois dans ma chambre, je me regarde dans la glace, et je me trouve bogosse avec, cravate comprise. Ça m'embête seulement qu'on m'ait forcé.

Même si je le critique, je dois reconnaître que le maire n'a pas menti. Il nous a reçus individuellement, et comme il tient à avoir eu raison, il n'a rien laissé au hasard. Pour le mois d'août, j'ai obtenu facilement un job à la bibliothèque municipale. Quand je me suis annoncé, j'ai senti que les gens n'avaient pas intérêt à refuser les protégés du maire. Une fois sur place, on m'a reconnu et on s'est décrispé. En tant que client régulier, j'avais un a priori favorable.

Je travaille comme agent d'ambiance. Mon boulot consiste à faire coexister sans étincelle le feu et la poudre, les enfants et les adolescents qui fréquentent la section jeunesse. Ils feraient mieux de réserver un étage aux ados, mais il n'y a pas de ligne budgétaire. Quand les voyous cassent les gymnases, il y a du fric pour réparer, mais il n'y en a pas pour créer des lieux adaptés qui leur éviteraient la tentation de tout casser. Je fais mon possible pour satisfaire tout le monde. Ça n'a pas raté, au bout d'une semaine, j'ai eu droit en récompense à un « mais qui ». Un de ces jours, le « mais qui » va rejoindre le maquis. Yo ! C'est en bossant auprès de ces gars de quatorze, quinze ans que j'ai repensé à toi, à nous, d'où la profanation de cette boîte.

Pas de vacances, bien sûr. Je reconfigure mon disque dur. Dans quelques semaines, je rentrerai en DEUG de sciences économiques à Paris XIII. J'ai choisi cette voie après en avoir discuté avec ma mère. Vu mes résultats, en fin de première, on m'avait parlé d'une convention pour Sciences-po. Il y avait un réel effort pour aider les élèves comme nous. Il fallait présenter un dossier d'actualité. J'ai choisi la question des énergies renouvelables. Ça n'a pas plu. J'étais plutôt pour, alors qu'il fallait être neutre. L'énergie éolienne fournit en Allemagne l'équivalent de six centrales nucléaires, alors qu'en France elle est marginalisée par le lobby nucléaire. Un article déniché sur un site écolo montrait que dans ce pays, grâce aux panneaux solaires, les maisons individuelles non seulement consomment moins, mais reversent de l'énergie au réseau.

Je ne m'étais pas rendu compte que ces conventions étaient parrainées par une entreprise de travaux publics. C'est bien la preuve que tu ne peux pas faire partie de l'élite sans adhérer au système. Ce retard de la France ne peut pas être dénoncé, à cause de l'influence des constructeurs. Il faudrait donc fermer sa gueule le temps de poursuivre ses études, puis entrer dans la forteresse, et il sera a priori toujours possible de subvertir les choses de l'intérieur. Mais quand on y sera installé confortablement, à l'intérieur de cette maison bien chauffée, on regardera par les fenêtres les jeunes fauves qui se gèleront les miches à l'extérieur en hurlant qu'elle est mal isolée. Si on entrouvrirait la porte, il ferait encore plus froid, les fauves s'engouffreraient, et nous boufferaient !

De toute façon, je n'avais pas forcément le niveau, et je ne suis pas un killer. Sabrina a été prise. Elle est bien meilleure que moi. Par contre, ils vont avoir des surprises. Elle a bien caché son jeu ! La fac me permettra d'être plus libre, même si ça va être dur au début. Je suis angoissé, évidemment. Maman m'a encouragé, on a convenu que je poursuivrai mes études aussi loin que je pourrai. Si jamais